

« Être radical, c'est aller à la racine des problèmes et à la hauteur des solutions »



Gene Zhang

## La star-marchandise

L'Antivol ne pouvait manquer de rendre hommage à Edgar Morin, tout récemment disparu. Parmi tant d'écrits à lire ou relire, nous avons choisi un chapitre de son ouvrage *Les stars*, publié en 1957. On y appréciera tout particulièrement la limpidité et la postérité des réflexions sur le cinéma et l'objet-star de cet humaniste radical. Qui, de nos jours et dans tant de domaines d'activité, ne se rêve pas ou ne se croit pas « star » ? Une vraie pandémie...

La star est déesse. Le public la fait telle. Mais le *star system* la prépare, l'apprête, la façonne, la propose, la fabrique. La star répond à un besoin affectif ou mythique que ne crée pas le *star system*. Mais sans le *star system*, ce besoin ne trouverait pas ses formes, ses supports, ses aphrodisiaques.

Le *star system* est une institution spécifique du grand capitalisme. Avant la période d'« héroïfication » stalinienne, le cinéma soviétique avait tenté de faire table rase, non seulement de la star, mais même de l'acteur vedette. Depuis, de grands acteurs de composition, communs au théâtre et au cinéma, tiennent en général la vedette. Leur prestige certes déborde l'écran : mais il a été jusqu'à présent canalisé et exalté vers la politique. Le génie de la vedette soviétique, comme celui de tout dépasseur de normes, stakhanoviste, coureur à pied, danseuse étoile, écrivain éminent, sert à prouver l'excellence du système stalinien et témoigne d'un mérite politique digne éventuellement d'être consacré par la députation au Soviet suprême. Une certaine forme de stars pourrait naître éventuellement en URSS pour satisfaire des besoins imaginaires actuellement rationnés. Tout cinéma qui, dans le monde contemporain se situe soit en dehors soit en marge, soit en lutte contre le grand capitalisme,

soit même à un niveau capitaliste sous-développé, ne connaît pas la star, au sens où nous l'entendons.

EDGAR MORIN  
Les stars



La tendance du « cinéma-vérité » dans ses développements « documentaristes » ou « néo-réalistes » depuis le *Nanouk* de Flaherty jusqu'au *Toni* de Renoir et *la Terra Trema* de Visconti, élimine radicalement la star et éventuellement l'acteur professionnel. Elle est précisément la tendance fondamentale du cinéma indépendant des trusts ou en rébellion contre eux.

Au palier inférieur de la production capitaliste, les productions à bon marché sont matériellement contraintes de se passer de ce luxe qu'est la star (films de série B aux États-Unis, films de moins de 50 millions en France).

Du reste, le cinéma ignorait la star en son premier stade industriel et commercial. La star est née en 1910 de la concurrence acharnée des premières firmes cinématographiques aux États-Unis. La star s'est développée en même temps que la concentration du capital au sein de l'industrie des films, ces deux développements s'accroissant mutuellement. Progressivement, les stars sont devenues l'apanage et la propriété des grandes firmes, comme elles sont devenues l'apanage et le centre de gravité des grands films.

Progressivement, s'est constitué le *star system*. Le *star system* n'est

pas tant une conséquence qu'un élément spécifique de ces développements. Ses caractères internes sont ceux mêmes du grand capitalisme industriel, marchand et financier. Le *star system* est d'abord *fabrication*. Ce mot est spontanément utilisé par Carl Laemmle, l'inventeur des stars : « La fabrication des stars est chose primordiale dans l'industrie du film. » Nous avons indiqué plus haut que véritable chaîne manufacturière happe les belles filles détectées par le *talent-scout*, rationalise, standardise, trie, élimine les pièces défectueuses, sertit, assemble, façonne, polit, enjolive, starifie en un mot. Le produit manufacturé subit les derniers essais, on le rode, on le lance. Qu'il triomphe sur le marché, et il demeure encore sous le contrôle de la manufacture : la vie privée de la star est préfabriquée, rationnellement organisée.

Entre-temps, le produit manufacturé est devenu marchandise. La star a son prix, ce qui est naturel, et ce prix suit régulièrement les variations de l'offre et de la demande, celle-ci régulièrement appréciée par le box-office et le *Fan Mail Department*. De plus comme le dit Baechlin, « la façon de vivre d'une star est elle-même marchandise ». La vie privée-publique des stars est toujours douée d'une efficacité commerciale, c'est-à-dire publicitaire. Ajoutons que la star n'est pas seulement sujet, mais objet de publicité : elle patronne parfums, savons, cigarettes, etc. et multiplie par là son utilité marchande.

La star est une marchandise totale : pas un centimètre de son corps, pas une fibre de son âme, pas un souvenir de sa vie qui ne puisse être jeté sur le marché.

Cette marchandise totale a d'autres vertus : elle est la marchandise type du grand capitalisme :

les énormes investissements, les techniques industrielles de rationalisation et de standardisation du système font effectivement de la star une marchandise destinée à la consommation des masses. La star a toutes les vertus du produit de *série* adapté au marché mondial, comme le chewing-gum, le Frigidaire, la lessive, le rasoir, etc. La diffusion massive est assurée par les plus grands multiplicateurs du monde moderne : presse, radio et film, évidemment.

En outre la star-marchandise ne s'use ni ne dépérit à la consommation. La multiplication de ses images, loin de l'altérer, augmente sa valeur, la rend plus désirable.

Autrement dit, la star demeure originale, rare, unique, lors même qu'elle est partagée. Très précieuse matrice de ses propres images, elle est ainsi une sorte de capital fixe en même temps qu'une valeur au sens boursier du terme, comme les mines du rio Tinto ou le gisement de Parentis. Du reste, les banques de Wall Street avaient un bureau spécialisé où étaient cotées au jour le jour les jambes de Betty Grable, la poitrine de Jane Russel, la voix de Bing Crosby, les pieds de Fred Astaire. La star est donc à la fois marchandise de série, objet de luxe, et capital source de valeur. Elle est une marchandise-capital. La star est comme l'or, matière à ce point précieuse qu'elle se confond avec la notion même de capital, avec la notion même de luxe (bijou) et confère une valeur à la monnaie fiduciaire. L'encaisse-or des caves bancaires a pendant des siècles garanti, comme le disent les économistes, mais surtout imprégné mystiquement le billet de papier. L'encaisse-star d'Hollywood authentifie la pellicule cinématographique. L'or et la star sont deux puissances mythiques, qui attirent vertigineusement et fixent toutes les ambitions

humaines.

Microcosme du capitalisme, la star est comparable aux pierreries, aux épices, aux objets rares, aux métaux précieux dont la recherche avait sorti le Moyen-Âge de son engourdissement économique.

Elle est aussi comme ces produits manufacturés dont le capitalisme, devenu industriel, assure la multiplication massive. Après les matières premières et les marchandises de consommation matérielle, les techniques industrielles devaient s'emparer du cœur humain : la grande presse, la radio, le cinéma nous révèlent dès lors la prodigieuse rentabilité du rêve, matière première libre et plastique comme le vent qu'il suffit de former et de

standardiser pour qu'il réponde aux archétypes fondamentaux de l'imaginaire. Le standard devait un jour se rencontrer avec l'archétype. Les dieux devaient un jour être fabriqués. Les mythes devaient devenir marchandise. L'esprit humain devait entrer dans le circuit de la production industrielle, non plus seulement comme ingénieur, mais comme consommateur et consommé.

Pain des rêves, dira-t-on. Mais à la différence du pain dont le prix de vente ne peut s'élever qu'à peine au-dessus du prix de revient, tous les produits dotés de valeur magique ou mystique sont vendus à des prix qui dépassent de loin leur coût de production : médicaments, fards, dentifrices, parures, fétiches,

objets d'art, stars enfin.

La star est rare comme l'or et multiple comme le pain. On conçoit que, née en 1910 de la concurrence des entreprises sur le marché du film, elle ait appelé le développement de l'industrie capitaliste du cinéma autant que celui-ci l'appelait.

De leur essor commun, fut conçu et institutionnalisé le star system, machine à fabriquer, entretenir et exalter les stars sur lesquelles se fixèrent et s'épanouirent en divinations les virtualités magiques de l'image d'écran. La star est un produit spécifique de la civilisation capitaliste, elle répond en même temps à des besoins anthropologiques profonds qui s'expriment

sur le plan du mythe et de la religion. L'admirable coïncidence du mythe et du capital, de la déesse et de la marchandise, n'est ni fortuite, ni contradictoire. Star-déesse et star-marchandise sont les deux faces de la même réalité : les besoins de l'homme au stade de la civilisation capitaliste du XXe siècle.



Edgar Morin

Les stars, Edts du Seuil, Coll. Points-Essais, 1972, p. 98-102.

## BIBLIOTHÈQUE RADICALE

« Le refroidissement technologique »  
(Vincent Peyret, Le monde à l'envers, 2026)

Journaliste au Postillon, l'auteur nous a transmis son dernier opus dont on lira ici un extrait synthétique, suggestif et... éminemment sympathique !

Je vous la fais courte, parce que ce que l'on nomme souvent « réchauffement climatique » est énormément documenté.

Sur ce sujet, il y a des livres, des films, des émissions de télévision, des podcasts, des vidéos YouTube, des millions de pages de rapports écrits par des milliers de scientifiques très sérieux.

Tellement sérieux que certains d'entre eux ne veulent surtout pas qu'on les accuse d'être des hommes de Cro-Magnon et autres moyenâgeuses. Alors ils défendent l'idée que la société industrielle peut réparer ce qu'elle a dévasté.

Que pour lutter contre le réchauffement, il faut des batteries électriques sophistiquées, des centrales nucléaires, des satellites, des drones, des caméras et toutes sortes d'objets intelligents bourrés de transmetteurs et de capteurs. Des milliards de milliards de capteurs. Qu'il faudrait tout calculer, tracer, quantifier, transformer en données. En milliards de milliards de données. Que la révolution de la « transition » ne pourrait être que télé-super-visée.

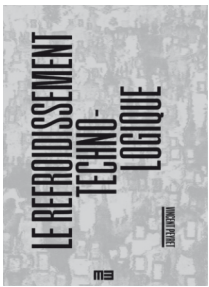
J'ai de méchants doutes sur les chances de succès de cette solution. Tous ces équipements high-tech impliquant leur lot de dévastations accélérant le réchauffement, elle revient à tenter de guérir le mal par le mal.

Cette voie risque néanmoins de parvenir à refroidir (encore plus) quelque chose.

Encore plus car ce refroidissement-là est déjà à l'œuvre et s'accélère d'année en année. Sa courbe exponentielle suit celle du réchauffement climatique, sauf qu'on n'en parle pas – et on le combat encore

moins. On n'en est même pas vraiment conscients, même si au fond de nous on est de plus en plus nombreux à grelotter en rageant.

Impossible d'avoir un humain au bout du fil. Les serveurs vocaux nous triment de robots en intelligence artificielle incapables de comprendre le problème inhabituel qu'on aimerait résoudre. Brrr, fait frisquet là.



Dans cinq cents mètres, tournez à droite. Pour beaucoup, les robots, le réseau, l'électricité sont devenus indispensables dans énormément d'aspects de la vie quotidienne. Pour se réchauffer aussi, on utilise des moyens de plus en plus sophistiqués. Les très simples poêles à bois, pouvant être utilisés en totale autonomie, cèdent la place à des poêles à granulés (que l'utilisateur ne peut pas produire lui-même – contrairement aux bûches) bardés de systèmes électroniques complexes (laissant quantité d'utilisateurs désemparés en cas de problème). La plupart des humains sont maintenant entièrement dépendants de prothèses technologiques, à la merci d'une panne de réseau ou de courant. *Rhaa, ça caille.*

Les fréquentations amicales et amoureuses sont le terrain de prédateurs extérieurs qui assurent des rencontres algorithmocompatibles. Les machines sélectionnent les profils conciliables, tout comme les réseaux sociaux créent des bulles virtuelles où l'on navigue entre personnes – ou robots – d'accord. Fréquenter des gens différents est de plus en plus compliqué et la tolérance aux idées divergentes baisse d'autant. *Glaglaglaglagla. (...)*

Lire la suite sur notre blog ou, mieux, en achetant le livre...



## LES BRÈVES DU SATIRIQUE



### Sexe et trumperie

« Dès aujourd'hui, la politique officielle sera de dire qu'il n'y a que deux sexes : masculin et féminin », déclarait dès son retour à la Maison Blanche le nouvel Ubu. D'où, logiquement, cette question : et l'officiuse elle est de quel.le genre ?

### Triste(s) mine(s)

Le 22 avril dernier, l'encore président est venu soutenir à Échassières, dans l'Allier, un gigantesque projet de mine de lithium porté par la multinationale française Imerys, fleuron de la dévastation productiviste dans plus de 40 pays. Ce jour-là, on rivalisa de ridicule, sans qu'on puisse savoir qui l'était davantage de l'orateur ou de son auditoire.



### Les deux « amis »

Jack Lang et BHL ne sont pas seulement des symboles de « la gauche caviar », comme on l'appelait dans les années 1980-1990. Ils ont aussi en commun une passion immodérée pour les fauteuils... présidentiels. Le premier, ainsi qu'on l'a récemment appris, présidait l'Institut du monde arabe depuis 2013 et, à 86 ans, y serait bien resté encore un peu si les révélations liées à l'affaire Epstein ne l'avaient poussé vers la sortie. Le second, comme évoqué dans une brève de janvier sur notre blog, préside toujours le Conseil de surveillance d'Arte. Il y est depuis trente-trois ans (1993) et y a entamé en 2024 son huitième mandat. Il a 77 ans et a donc encore largement la possibilité de quitter librement le poste avant son 86ème anniversaire. Entre-temps, l'un et l'autre seraient bien inspirés de financer un film sur « La gérontocratie et ses prébendes ». Et pourquoi pas d'y « jouer ».

### Croustillant, non ?

Dans un entretien donné au *Pari-sien* le 16 avril 2026, Sophie Binet, la secrétaire générale de la CGT,

devait avoir faim : « Nous reconnaissons qu'il est utile d'avoir des boulangeries ouvertes le 1er mai », a-t-elle confié. Un peu plus, on finirait par croire qu'elle est menée à la baguette du Capital.

### Toute radicalité est relative

Jean-Luc Mélenchon, le chef de file de la gauche radicale (ou « de rupture ») qui en effraie plus d'un, ne serait-il pas plus conciliant qu'on le dit ? Certains lui ont même donné un surnom : Moulenchon.

### La Charolaise

C'est la race bovine préférée de la chaîne CNews. À sa vue, Pascal Praud se serait exclamé : « Quelle robe, mais quelle robe ! »



### La devise Musk-Bolloré-Stérin



### Avant les présidentielles

« À céder collection affiches électorales toutes teintées, représentant 300 kilos papier. La même, moins les promesses tenues : 299 kil. 750. Faire offres. » (Pierre Dac, *Les petites annonces de l'os à moelle. L'intégrale*, Le Cherche Midi, 2013, p. 175)

### Réflexion estivale

« De la vacance des grandes valeurs, naît la valeur des grandes vacances. » (Edgar Morin, *L'Esprit du temps*, 1962, p. 85 de l'édition du Livre de Poche, Biblio-Essais, 1983)